

aussi le nom arabe et persan *afoun*. Pline en distingue trois espèces, *candidum*, *nigrum*, *rhoëas* ; on en préparait déjà un vin soporifique.

Au XVI^e et au XVII^e siècles les voyageurs en Orient avaient connaissance de cette préparation et de ses usages. Prosper Alpin, J. Bout, J. Berg en font un grand éloge. Garcias, voyageur dans l'Inde, est le premier qui signale l'opium arrivant de Mandue, la capitale du Malva, sous le nom de *Kuschkasch*, nom adopté ensuite par les Arabes. Cette substance est déjà un objet de commerce pour les Arabes et les Portugais. Le même voyageur remarque que les Asiatiques y sont tellement adonnés que ceux qui en usent sont presque toujours ivres. P. Belon, du Mans (1553), raconte que les Turcs en mangent pour avoir plus de courage, et qu'on en fait une grande consommation en temps de guerre. Il vit les champs couverts de pavots dans l'Asie-Mineure, en Cappadoce, en Paphlagonie, en Cilicie. Il était étonné de voir les janissaires en avaler chaque jour un demi-drachme. Il reconnut que cet usage était encore plus général en Perse. Kampfer et Chardin l'ont vu cultivé et préparé en Perse, surtout aux environs d'Ispahan ; et les Persans, aussi bien que les Indiens, en avalent un drachme chaque jour. Il était déjà reconnu que ceux qui en faisaient un usage même modéré n'atteignaient pas un âge avancé.

La propagation de l'usage de l'opium dans l'Asie et le nord de l'Afrique, coïncide avec l'extension de l'islamisme, et Chardin dit, avec raison, que la défense du vin parmi les serviteurs du Koran a peut-être préparé les voies à l'usage de l'opium. Cet empoisonnement par l'opium n'est donc pas récent dans l'Orient ; il s'est étendu hors de l'Inde, chez des peuples non mahométans, tels que les Chinois, les Koréens, les Japonais, mais on peut toujours en suivre la trace par les colonisations musulmanes. Cet usage a été porté